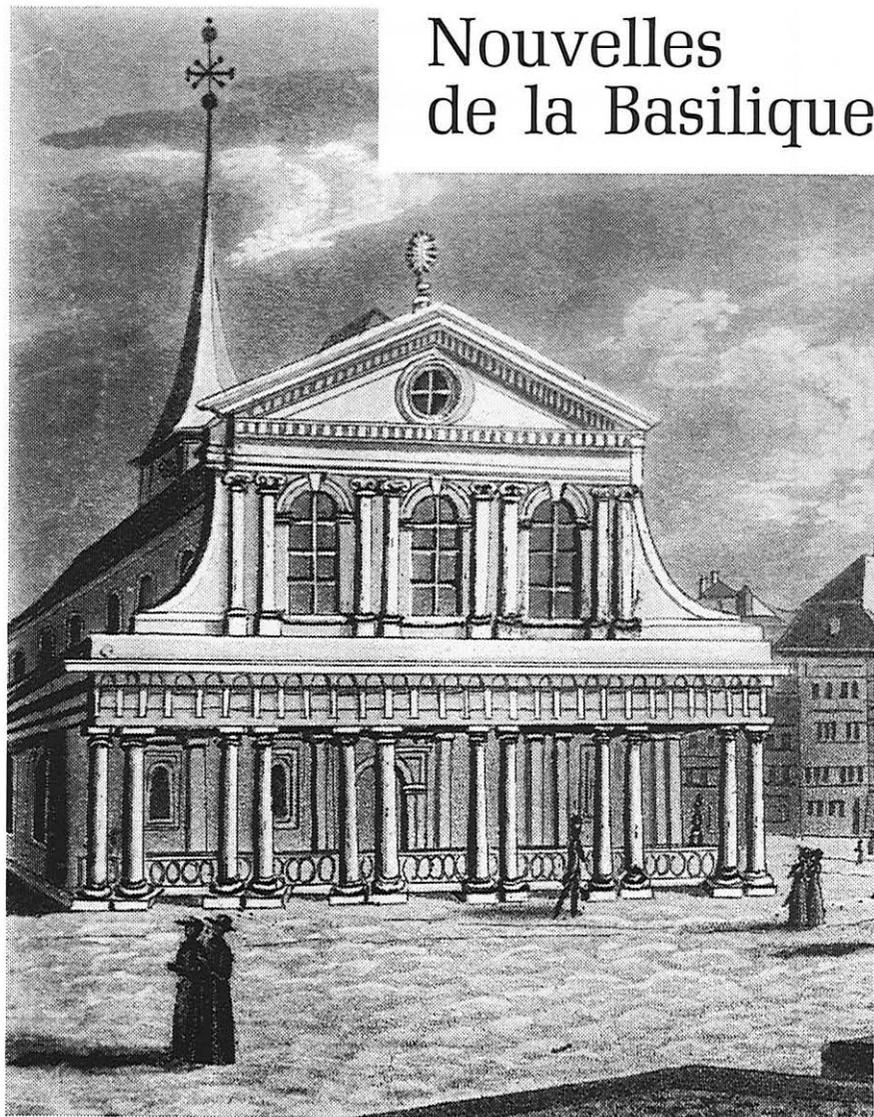


NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 4 novembre 1993

Nouvelles de la Basilique



Le nouveau président de l'association: S.A.I.R. l'Archiduc Rudolf d'Autriche

Le 13 septembre dernier, l'assemblée générale extraordinaire de notre association a appelé à sa présidence, S.A.I.R. Monseigneur l'Archiduc Rudolf d'Autriche.

Né en 1950 en Belgique, notre nouveau président est le petit-fils du dernier empereur d'Autriche et roi de Hongrie Charles I^{er} et de l'impératrice Zita, décédée à Zizers (Suisse), en 1989.

Marié et père de huit enfants, il réside depuis 1989 à Torny-le-Grand, dans le canton de Fribourg.

Après avoir accompli ses études en histoire et en sciences économiques à l'Université catholique de Louvain, il a obtenu le diplôme de Master of Business Administration de l'Insead à Fontainebleau.

Ses études terminées, il s'est dirigé vers la carrière bancaire qui l'a amené à assumer des responsabilités importantes auprès de grands établissements financiers à Vancouver, Montréal, Londres, Bruxelles, New York et Genève. En 1986, notre nouveau président a créé sa propre société de gestion de fortune en collaboration avec une banque privée bâloise.

Notre association remercie Monseigneur l'Archiduc Rudolf d'Autriche de sa précieuse collaboration et se réjouit de travailler avec lui pour mener à bien la rénovation de la basilique.

J.F.

Forces nouvelles au comité de notre association

Outre son nouveau président, S.A.I.R. l'Archiduc Rudolf d'Autriche, le comité de notre association a le privilège de bénéficier de la compétence d'un nouveau membre, M. Jean Favre. Né à Fribourg en 1923, M. Favre est docteur en droit de notre Université et titulaire d'un brevet de notaire fribourgeois. Il a derrière lui une importante carrière bancaire: directeur, d'abord, de la Banque Populaire de la Gruyère, puis de l'Union de Banques Suisses à Bulle, il est appelé à la direction de l'Union de Banques Suisses, à Genève, en qualité de sous-directeur, puis de directeur adjoint. Il jouit actuellement d'une retraite active, exerçant encore plusieurs mandats dans le domaine financier. Il a été durant de nombreuses années expert aux examens fédéraux d'employé de banque. Marié et père de trois filles, M. Favre est un catholique convaincu et engagé.

Outre ses fonctions au comité de l'association, M. Favre est devenu membre du Conseil de fondation de la Basilique de Notre-Dame, où il représente l'association.

Nous le remercions d'avoir mis ses compétences et son expérience au service de la cause de notre basilique.

R.B.

Les stalles de l'église Notre-Dame

Au cours de la seconde moitié du XV^e siècle, les grandes églises urbaines et conventuelles de la région de Fribourg qui, au contraire de l'église des Cordeliers ou de celle des Cisterciennes de la Maigrauge, ne possédaient pas encore de stalles, en firent exécuter à leur tour. Taillées dans le chêne, ces stalles comptent jusqu'à cinquante sièges. Si leur confection est liée aux réformes internes destinées à discipliner le clergé ou les communautés monastiques, elle est probablement davantage stimulée par la grande prospérité économique de l'époque, les événements politiques et la riche production artistique contemporaine. La tour de Saint-Nicolas, symbole de la cité, était achevée, les cordeliers commandaient le retable du Maître à l'œillet et de riches maisons bourgeoises s'élevaient dans les villes.

Dans les années 1460 à 1480, la paroissiale Saint-Nicolas de Fribourg, la collégiale de Romont et l'église conventuelle d'Hauterive reçurent leurs stalles. Dès 1520, ce fut le cas pour la collégiale d'Estavayer-le-Lac. Toutes ces stalles, qui ont été conservées, possèdent entre quarante et cinquante-deux places réparties en deux groupes symétriques, formés de deux rangs de sièges

et dotés de hauts dorsaux couronnés de dais. Les dorsaux sont décorés de bas-reliefs représentant des apôtres, des prophètes et des saints. Les apôtres et les prophètes, figurés en alternance, portant des phylactères avec des passages respectivement du Credo et des Prophéties, établissent une concordance entre l'ancien et le nouveau Testament. Les commanditaires étaient les couvents eux-mêmes ou les propriétaires des églises, le Conseil de Fribourg dans le cas de l'église Saint-Nicolas. Comme les artistes venaient de la Savoie, ces stalles sont dites savoisiennes. Elles s'apparentent à celles de Genève, de Saint-Claude, d'Aoste, de Saint-Jean-de-Maurienne, de Lausanne ou d'Yverdon.



Fig. 1 Fribourg, basilique Notre-Dame. Stalles gothiques du chœur (1506-1507). Groupe septentrional. Vue de l'ensemble.

Les stalles de l'église Notre-Dame de Fribourg, réalisées entre 1505 et 1508 et ne comptant que vingt-deux sièges, sont plus modestes et se démarquent donc de ce groupe. La construction reste la même, alors que les dorsaux sont sculptés de remplages aveugles et de reliefs héraldiques. Comme le montre un plan du XVIII^e siècle ainsi que la terminaison orientale des dorsaux, les stalles ont été raccourcies d'une travée.

Les comptes des trésoriers permettent de supposer que les commanditaires de ces stalles furent le Conseil de Fribourg et l'Hôpital de la ville. De la même manière que des donateurs faisaient figurer leurs blasons sur les vitraux qu'ils offraient, ceux des stalles de Notre-Dame prirent soin de faire sculpter les leurs sur les dorsaux. Il s'agit des personnages les plus en vue de Fribourg: les d'Affry, Arsent, Englisberg, de Faucigny, Fégely, Lombard, Pavillard, Praroman et Reyff. Des inscriptions complètent trois de ces blasons: sur celui de Golschy est mentionné Jacques, ancien recteur de la basilique, sur celui d'Amann le bourgmestre Hans, et sur celui de l'Hôpital *unser lieben frowen spital*. Le blason des Faucigny désigne l'avoyer Petermann Faucigny. Il fut à la tête des troupes fribourgeoises à la bataille de Morat et se révéla un partisan influent de l'entrée de Fribourg dans la Confédération. Quant au membre de la famille d'Arsent, il s'agit de François, avoyer lui aussi, chef du parti français à Fribourg, et à cause de cela victime de Matthieu Schiner et du parti papiste. Les familles Reyff et Lombard sont représentées par Guillaume



Fig. 2 Dorsal avec remplage aveugle et relief aux armes de dom Jacques Golschy, ancien recteur de l'église Notre-Dame. Groupe méridional.

Reyff et Nicolas Lombard qui occupaient alors les fonctions respectivement de trésorier et de chancelier d'Etat. Pour les autres blasons, aucun personnage précis n'a pu être identifié.

Les artisans ayant participé à la confection des stalles sont mentionnés dans les sources: le «menuisier étranger», désigné également sous le nom de «maître étranger», le menuisier Loy Choz, un certain Claude Bricod et un peintre prénommé Hans. Le premier menuisier pourrait être identifié au maître augsbourgeois Ulrich Grünenberger, actif à Fribourg de 1506 à 1512. C'est probablement lui que désigne un des mystérieux blasons, figurés à deux reprises, la première fois avec un C surmonté d'une croix, comme une marque de maison, la seconde fois avec un rameau de tilleul sur un mont de trois coupeaux. Quant au peintre Hans, il doit s'agir soit de Hans Rott soit de Hans Fries.

Des stalles analogues à celles de Fribourg, décorées de blasons et d'inscriptions aux noms d'illustres personnages, bernois, fribourgeois et moratois, ont été réalisées, entre 1495 et 1498, pour la chapelle de la Vierge de l'actuelle



Fig. 3 Fribourg, basilique Notre-Dame. Couronnement de la joue basse orientale du groupe septentrional, aux armes du menuisier Ulrich Grünenberger (?).

église allemande de Morat. Le dais a disparu et l'œuvre a subi de plus des modifications importantes. Les stalles comptent aujourd'hui trente sièges, dont trois servaient à l'origine de sièges de célébrants et un quatrième réalisé en 1926 seulement.

Les commanditaires des stalles de Fribourg connaissaient visiblement celles de Morat, mais optèrent pour d'autres types de remplages, une mouluration plus riche et un décor figuratif plus varié. On suppose aussi que le principal maître de ces stalles résidait à Fribourg. Les archives moratoises attestent en réalité la participation d'un maître anonyme de Nidau, alors que les stalles elles-mêmes portent la marque de maison, avec la lettre G surmontée d'une croix, identique à celle de Notre-Dame. Dans le cas de Morat, il pourrait s'agir de Lienhart Grünenberger, un parent ou peut-être le père d'Ulrich, attesté à Fribourg entre 1493 et 1498. Dès lors, la part prise par ce maître de Nidau reste à expliquer. On peut aussi admettre que les stalles de Morat sont dues à plusieurs mains et que les documents ne nous laissent entrevoir qu'une partie de la réalité.

Hermann Schöpfer

Les neuf premières décennies du XX^e siècle ... et maintenant?

Dans le dernier numéro de nos *Nouvelles de la Basilique*, nous avons parlé de l'histoire mouvementée de ce sanctuaire durant le siècle passé. A plusieurs reprises il risqua d'être démolì; plusieurs fois on envisagea son transfert au quartier des Places. Le contrat du 11 février 1884, par lequel l'Hôpital des Bourgeois abandonna tous ses droits de propriété en faveur de l'Evêché, fit alors de l'autorité ecclésiastique le seul maître de cette église.

Dans la description de ces événements, j'ai commis cependant une inadvertance que je prie de bien vouloir excuser. En parlant dans le dernier alinéa de la rénovation de 1896, j'ai indiqué comme raison la célébration imminente du *quatrième* centenaire de la mort de saint Pierre Canisius qui exerça son activité à Notre-Dame et y fonda les Congrégations Mariales dans la forme encore valable aujourd'hui. Or ce saint est mort en 1597; il s'agissait donc de la célébration du *troisième* centenaire de sa mort.

Les frais de cette rénovation étaient, pour ce temps, assez élevés. Il restait une certaine dette qu'il s'agissait d'amortir au plus vite. A cette fin, les chanoines de la basilique éditèrent une brochure exposant l'histoire et l'importance de l'église et la nécessité de l'aider financièrement.

Parue en 1900, cette brochure indique dans l'introduction la proximité du 700^e anniversaire de la construction de l'église comme une seconde raison de

la restauration. L'évêque de ce temps, Mgr Deruaz, y ajoute un appel pressant en faveur de la basilique en exprimant l'espoir que les fidèles lui réservent un bon accueil.

Dans l'avant-propos, les auteurs de la brochure font comprendre que la rénovation n'était pas seulement due à l'intention de célébrer dignement les deux anniversaires mentionnés plus haut, mais qu'elle constituait aussi un moyen d'échapper à la menace d'une démolition. Toutefois, on ne trouve nulle part des indices qui permettraient de conclure à de tels desseins de la part des autorités religieuses ou civiles. Y avait-il des ennemis de la basilique qui voulaient profiter de son mauvais état pour insister, une fois de plus, sur la nécessité de sa démolition, et les chanoines, voyant le danger, voulaient-ils aller au-devant d'éventuelles démarches de ces milieux auprès des autorités? Nous ne pouvons faire que des suppositions.

Ladite brochure comprend trois chapitres. Dans le premier, elle donne un bref résumé de l'histoire de l'église de Notre-Dame. Dans le second, elle décrit les différents mouvements religieux (congrégations, confréries) qui ont leur siège dans ce sanctuaire. Dans le troisième, elle publie l'horaire des offices aussi bien des dimanches et des jours de fêtes que des jours ouvrables; de même, elle indique aussi les cérémonies régulières dues, soit au déroulement de l'année liturgique (Avent, Carême), soit au caractère de certains mouvements. Ces deux derniers chapitres feront l'objet d'exposés plus détaillés dans les prochains numéros de nos *Nouvelles* parce qu'il donnent des informations très intéressantes sur la vie religieuse au tournant du dernier siècle.

Attachons maintenant notre attention à la suite des événements! Une petite rénovation, en 1902, n'apporta pratiquement aucun changement. Celle de 1917 fut, par contre, plus importante; elle permit de rouvrir les fenêtres romanes des faces sud et ouest de la tour, rangée inférieure, qui avaient été murées en 1785.

Les travaux de 1931 furent encore plus importants. Pour célébrer le 350^e anniversaire de leur fondation, les congrégations de religieux et de religieuses fondées par saint Pierre Canisius décidèrent de faire un geste de valeur durable. Grâce à leurs dons, mais aussi à des subsides de la Confédération, de l'Etat et de la Commune de Fribourg, une vieille chapelle du rez-de-chaussée de la tour pouvait être reconstituée dans sa beauté originale. Son entrée qui se trouvait dans la nef latérale droite avait été murée autrefois, et devant le mur, on avait dressé l'autel du Rosaire (le tableau, conservé encore de nos jours, représente saint Dominique qui reçoit le chapelet des mains de la Sainte Vierge). L'accès y avait été créé par une porte pratiquée dans le mur du chœur; la chapelle elle-même avait été transformée en une sacristie secondaire et un local de débarras.

Les travaux réalisés en 1931 permirent de faire des découvertes importantes. Grâce à des fouilles, on arriva à découvrir les socles des colonnes anciennes et à y adapter le sol qui indique maintenant le niveau primitif de

l'église de 1201. De même la voûte en tuf, «témoin vénérable de l'approche de l'architecture gothique» (Prof. A. Schmid dans le n° 2. de nos *Nouvelles*, p. 7) fut restauré. Sur le mur de droite, on constate l'emplacement d'une porte latérale, d'un bénitier, et on trouva un *sacrarium* de forme romane. Un *sacrarium* est un récipient destiné à recevoir de l'eau bénite ou de l'eau baptismale utilisée, l'eau des ablutions ainsi que les cendres d'objets bénis. Au Moyen Age, on plaçait ces *sacraria* de préférence en forme de niche près des autels, parce que le prêtre y faisait les ablutions du calice après la communion jusqu'au XIV^e siècle.

La restauration de la chapelle permit également de remettre en honneur certaines œuvres d'art précieuses, mais aussi négligées, retrouvées en partie comme par enchantement. Cela vaut pour le socle et le baldaquin de la belle statue en argent de la Sainte Vierge qui se trouvaient au galeas de la Basilique, mais aussi pour le précieux crucifix au-dessus du tabernacle qui était enfoui au fond d'une armoire de sacristie sous des débris divers. Les deux statues des saints Blaise et Théodule, qui encadrent la Sainte Vierge, ainsi que le magnifique crucifix du XVI^e siècle qui orne le mur gauche de la chapelle menaient une existence inaperçue dans la sacristie.

Pour souligner l'importance de la Confrérie du Saint-Rosaire, la nouvelle chapelle fut dédiée à la Reine du Rosaire. Et selon une vieille règle liturgique, on choisit ce sanctuaire aussi pour y placer le Saint-Sacrement.

De la même manière que M. Yvan Andrey a présenté la statue de la Sainte Vierge dans le premier numéro de nos *Nouvelles*, les autres œuvres d'art seront au fur et à mesure décrites par des experts dans les numéros qui suivront.

Ajoutons encore que, lors de cette restauration de 1931, on a rouvert les fenêtres de l'étage inférieur du beffroi en les restaurant «tant bien que mal» (Prof. A. Schmid, n° 2. des *Nouvelles*, p. 7).

En 1952 et 1953 on procéda à un nettoyage complet de l'intérieur de la basilique. A cette occasion on remplaça le maître-autel, la table de celui-ci s'étant brisée sous le poids considérable de la statue de la Sainte Vierge. De même, on exhaussa le sol dans la partie orientale du chœur et dégagea dans ce même chœur les encadrements de trois anciennes portes et de l'arcade romane de la première travée du côté droit. Quant à la restauration du clocher des années 1970/71 qui lui rendit sa forme élégante, M. le professeur A. Schmid, chargé de la direction de travaux, nous a fourni toutes les informations nécessaires dans l'article qu'il a publié dans le n° 2 de nos *Nouvelles de la Basilique*. Nous nous contentons donc d'y renvoyer nos lecteurs.

Et maintenant? Aujourd'hui, les responsables se trouvent sans doute devant le problème le plus grave que la basilique ait connu depuis sa construction en 1201 et sa transformation en 1785. Vu les frais élevés de la restauration et le grand nombre d'églises à Fribourg, certaines voix demandent de nouveau sa démolition, chose impossible à cause de son classement comme monument historique. Doit-on donc la transformer en musée, comme

le demande certains «rêveurs bibliques»? De nos jours, on s'efforce de «ramener» nos musées et d'autres lieux qui évoquent notre histoire en y organisant les manifestations les plus diverses allant jusqu'à des cours pour confectionner des coiffures de plumes indiennes (cf. *Freiburger Nachrichten* du 28 octobre 1993, p. 13). On explique et montre l'usage de vieux ustensiles, par exemple au Musée en plein air du Ballenberg, où l'on fait revivre des coutumes folkloriques pour familiariser nos gens avec leur passé. Et maintenant on voudrait transformer un sanctuaire vénérable en un bâtiment où le visiteur peut admirer, à certaines heures du jour et contre paiement d'une entrée, des objets d'art religieux dans des vitrines, alors qu'à présent tout le monde a l'occasion de les voir en permanence, et gratuitement?

En les regardant, tant les fidèles que les amis de Notre-Dame admireront non seulement des œuvres d'art dans leur fonction liturgique, ils se rendront compte aussi de leur coresponsabilité à l'égard de cet important patrimoine culturel.

Mgr P. Späni, recteur

L'état des travaux de planification de la restauration

C'est en 1987 que l'idée d'entreprendre une restauration sérieuse de la basilique Notre-Dame de Fribourg a été évoquée pour la première fois. Il n'était pas nécessaire d'avoir les yeux d'un connaisseur ou d'un spécialiste des monuments historiques pour constater les importants dommages à l'extérieur comme à l'intérieur de la basilique. La première initiative est partie de Francis Lachat. Au commencement, avec l'appui d'un très petit noyau de croyants et d'amis de la basilique, quelques experts se sont tout d'abord efforcés d'établir un catalogue des dommages. En étroite collaboration avec le recteur, Mgr Späni, ils ont préparé un premier concept et ont surtout essayé d'attirer l'attention de l'opinion publique sur la nécessité d'entreprendre la restauration envisagée. Le premier pas qui s'ensuivit fut la création d'une association pour la restauration totale de la basilique.

En été 1989, un programme de restauration était établi, programme qui a reçu l'approbation de principe du recteur et du conseil de fondation. Le comité de l'association a voulu s'engager pour trouver les moyens financiers nécessaires, ce qui a malheureusement été fait jusqu'à présent de manière trop peu systématique et qui n'a dès lors pas eu encore le succès escompté. Toutefois, les travaux préparatoires nécessaires et les sondages ont pu être commandés et ont pu être payés par les sommes récoltées par l'association.

Qu'est-ce qui a été fait de concret jusqu'à présent? Un groupe d'étude, composé de l'association d'architectes Anthonioz-Vianin et Vacanti-Meissner, de l'ingénieur Jacques Peyraud du bureau Realini, Bader et associés, et du soussigné, s'est réuni pour la première fois en été 1989. Sur la base d'un projet

préparé par le dernier nommé, ce groupe a rédigé le programme de restauration qui devait servir à la détermination des coûts. En plus, et pour la première fois, des relevés exacts ont été élaborés.

Depuis juillet 1989, le groupe d'étude s'est retrouvé lors de 22 séances, dont la dernière s'est déroulée le 11 mai 1993. Selon les besoins, des artisans et des restaurateurs se sont joints à ce groupe à l'occasion de 15 autres séances, afin de donner des renseignements à propos de l'estimation des coûts sur la base d'investigations précises. Parallèlement, l'ingénieur a examiné la statue de l'église. Il est ressorti de cet examen que les fentes visibles dans le coin sud-est du chœur ne représentaient heureusement aucun danger réel. Sur demande du maître de l'ouvrage, le Service archéologique du canton de Fribourg a également procédé à des sondages à l'intérieur de l'église, dont le résultat aboutit à recommander la renonciation à une fouille archéologique plus importante.

C'est déjà en juillet 1992 que sont parvenus les premiers résultats des estimations des coûts – encore sans engagement. Elles furent en partie précisées par la voie des soumissions en automne de la même année, étant entendu dès le début que la restauration ne pourrait être entreprise que par étapes, faute de financement suffisant. C'est dans ce sens que les travaux urgents ont été définis comme de première priorité. Cela concerne sans aucun doute la façade ouest. Les colonnes du porche se trouvent dans un état inquiétant, en particulier la première située à l'angle sud-ouest de l'église dont de grands lambeaux se détachent. Le plafond de gips dans le porche menaçait de tomber et a dû être assuré par une couverture plastique de fortune, afin que les visiteurs de l'église ne soient plus en danger. Un regard sur les parties hautes de la façade montre comme la molasse a été attaquée par les conditions atmosphériques depuis un siècle et demi. Elle doit être en grande partie remplacée par une pierre d'apparence identique, mais plus dure que la molasse fribourgeoise, malheureusement peu résistante, employée à l'origine.

Le résultat de la soumission de cette première étape des travaux à la façade ouest a été favorable. Alors que les devis portaient en juillet 1992 sur une somme de 2 680 000 de fr., les soumissions rentrées jusqu'à décembre 1992 furent nettement plus basses en raison de la récession et de l'évolution des coûts de la construction qui y sont liées. Elles furent de 1 970 000 de fr., donc de 1 775 000 de fr. pourront être subventionnés par le canton de Fribourg et par la Confédération. Nous ne dresserons pas ici une liste détaillée des travaux, mais il faut constater toutefois que, comme prévu, les travaux de pierre de taille représentent avec 790 000 fr. le montant le plus important.

Qu'est-ce qui doit trouver sa place dans cette première étape? En plus des travaux de pierre de taille déjà mentionnés, il s'agit de la couverture des entablements en pierre, des volutes et du fronton à pignon avec le fer blanc titanifère; comme autres travaux de ferblanterie, il convient de mentionner les gouttières et les cheneaux pour l'écoulement de l'eau de neige et de pluie.

Les fenêtres doivent en partie être refaites, y compris leurs cadres et leurs treillis métalliques qui les protègent contre la grêle et les jets de pierres. Le carrelage du porche extérieur ainsi que les marches qui y mènent depuis la route doivent être remplacés si nécessaire. Il convient également d'être attentif aux rapports de niveaux, c'est-à-dire à ceux du porche avec la place et la route. Ces rapports devront être examinés et vraisemblablement corrigés dans le cadre des tous prochains travaux aux alentours. De plus, il faudrait également penser aux parties de la toiture attenantes à la façade ouest; la majeure partie de la restauration du toit devra cependant être combinée avec les étapes ultérieures de restauration. Enfin, la tribune tout comme l'intérieur de la façade ouest et l'escalier menant à la tribune ne doivent être intégrés que dans la mesure où cela est indispensable pour l'organisation du déroulement de la restauration.

Le 15 février 1993, le préfet du district de la Sarine a donné son feu vert pour les travaux de restauration de cette première étape, ce qui – dit en passant – a donné lieu à une taxe de 16 070 fr. Suite à cette décision, la fondation propriétaire de la basilique et donc maître de l'ouvrage a fait parvenir, par l'intermédiaire des architectes, les demandes de subventions auprès du canton et de la Confédération. Le 8 juin 1993, la commission cantonale compétente pour les monuments historiques et les édifices publics a en principe promis pour la première étape une subvention de 17% des coûts subventionnables pour un montant total de 271 575 fr. qui, selon l'usage, sera versé d'après l'avancement des travaux. Mais le feu vert ne peut pour l'instant pas encore être donné. La fondation ne dispose malheureusement pas encore de moyens propres suffisants pour le préfinancement. Elle s'emploie dès lors énergiquement à trouver de nouveaux dons et va pour cela non plus seulement frapper à la porte des membres de l'association, mais à des donateurs plus importants provenant de milieux industriels ou commerciaux. C'est ainsi que l'on attend un gros effort de tous les amis de la basilique Notre-Dame et de tous ceux qui sont intéressés à la sauvegarde de notre patrimoine, à Fribourg comme dans toute la Suisse, pour que l'on puisse au moins commencer la première et très urgente étape de la restauration afin d'éviter que ne surviennent des dommages encore plus grands.

Alfred A. Schmid

Rédaction Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg.

Nous remercions M. Hermann Schöpfer, directeur de l'Inventorisation des biens culturels du canton de Fribourg, pour son article sur les stalles gothiques et la photographie Fig. 3. Les photos Fig. 1 et 2 sont l'œuvre de M. Léo Schultheiss, sacristain, auquel nous exprimons notre reconnaissance.

Les traductions allemand-français ont été contrôlées ou assurées aimablement par MM. Jean Bourgknecht et Marc-Henri Jordan.